



HAL
open science

Le Sacré dans Le Seigneur des Anneaux

Marc Chémali

► **To cite this version:**

Marc Chémali. Le Sacré dans Le Seigneur des Anneaux. Ferré, Vincent. Dictionnaire Tolkien, CNRS Éditions, pp.524–526, 2012, 978-2-271-07504-8. hal-01640005

HAL Id: hal-01640005

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-01640005>

Submitted on 23 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Sacré dans *Le Seigneur des Anneaux*

Marc Chémali, *Université Paris Nanterre*

The Lord of the Rings est l'oeuvre d'un catholique fervent qui était aussi un philologue spécialisé dans les langues anciennes nord-européennes. Ce double déterminisme a marqué tous les aspects du récit du sceau de la *coincidentia oppositorum*. En ayant recours à des thèmes et des personnages empruntés aux mythologies germano-scandinaves, ou inspirés par elles, afin d'exprimer une vision qu'il qualifie lui-même de "fondamentalement chrétienne", Tolkien a été amené à harmoniser deux conceptions distinctes, voire opposées, de la transcendance. Celle qui privilégie le sacré, héritée du mythe (au sens de récit sacré des actes fondateurs des dieux et des ancêtres mythiques), et celle qui met l'accent sur le saint, héritée, elle, de la notion d'Histoire Sainte telle qu'elle apparaît dans la pensée judéo-chrétienne. De cette opposition découlent une multitude de tensions qui font la luxuriance de l'oeuvre.

L'irruption soudaine — et déstabilisatrice — du merveilleux apparaît au lecteur comme manifestation hiérophanique, c'est-à-dire comme révélation. Mais une révélation qui s'accomplit sur un fond "d'allant de soi", celui d'un modèle de la conscience émanant d'une instance divine suprême à peine mentionnée. Cette tension affecte toutes les catégories narratives. Dans la mesure où le cadre temporel de l'action est défini comme la période transitoire entre un âge et un autre, le temps participe à la fois de la cyclicité qui caractérise le mythe, et de la linéarité inhérente à la *weltanschauung* judéo-chrétienne. Le texte se trouve imprégné d'une nostalgie des origines, contredite par la réalisation d'une promesse avènementielle. Une contradiction qui mène à une fin heureuse — une "eucatastrophe" — où domine pourtant une atmosphère profondément élégiaque.

De même, l'espace est parcouru de ruptures qui contribuent à le fonder. Tolkien superpose ici le plan et la sphère, de sorte qu'une fois de plus sacré et saint s'opposent et se complètent. Le Cosmos — oeuvre divine — est saint et, à ce titre, objet de respect, mais il demeure licite et s'oppose de ce fait aux ruptures sacrées qui le parsèment de lieux infernaux ou paradisiaques, et qui sont, eux, des lieux interdits, accessibles uniquement à certains. Nous le voyons, cette opposition entre le sacré et le saint sature le récit si bien qu'il devient possible de la redéfinir comme opposition entre le sacré et le profane. La manifestation la plus significative de cette dernière est, bien sûr, d'ordre linguistique.

Ici, on se rend compte que les effets de rupture atteignent au vertigineux. La langue, aussi bien celle du narrateur que celle des personnages, se solennise et — nostalgie des origines oblige — s'archaïse presque systématiquement quand le merveilleux fait son apparition. A ces ruptures de ton s'ajoutent des ruptures de la modalité discursive : la parole cède la place au chant dès qu'il s'agit de relater les accomplissements des ancêtres fondateurs. Enfin, non contente de désigner les manifestations du sacré, la langue devient elle-même objet sacré et se charge de pouvoir. C'est le cas de la "langue

commune” telle que l’utilise Gandalf au cours de sa confrontation avec Saruman, mais ce principe s’applique plus généralement aux “langues elfiques” inventées par Tolkien.

Dans un tel contexte, l’affrontement autour de l’Anneau apparaît comme une crise sacrificielle dans l’acception girardienne : l’influence grandissante de Sauron mène à une relativisation des valeurs qui provoque, à son tour, une crise des différences menaçant de précipiter les habitants de Middle-earth dans la violence réciproque. L’alliance microcosmique au sein d’une confrérie composée d’un représentant de chacun des “Peuples Libres” aboutit à la transformation de cette violence réciproque en violence unanime et, par là, à l’anéantissement de Sauron.

Ce conflit total s’articule autour du thème du pouvoir et de sa légitimité. En effet, dans la mesure où il représente l’essence du sacré, le pouvoir absolu est l’apanage du divin, la créature ne peut, elle, y avoir recours qu’en fonction d’un système téléologique lui-même limité. Au terme de ce conflit qui voit la vision mythique s’effacer devant la vision historique judéo-chrétienne, c’est le cosmos tout entier qui se trouve revalorisé et resémantisé, et, en vertu de la tendance vicariante du sacré, nous parlons ici autant de Middle-earth que de l’univers du lecteur. Mais Tolkien pousse la mise en abyme plus loin encore. Car le processus véridictoire visant à “la production de l’effet de sens “vérité”” s’applique aux événements décrits, bien entendu, mais aussi aux légendes dont il est fait état au cours du récit, puisque la plupart d’entre elles sont avérées à un moment ou à un autre. Si bien que, non content de resémantiser le monde, Tolkien resémantise la littérature merveilleuse elle-même en ayant recours à l’in vraisemblable pour exprimer ce qui, pour lui, était la Vérité.